

Archives départementales de l'Aude

**Les carnets de guerre de
Louis Barthas, tonnelier
1914-1918**

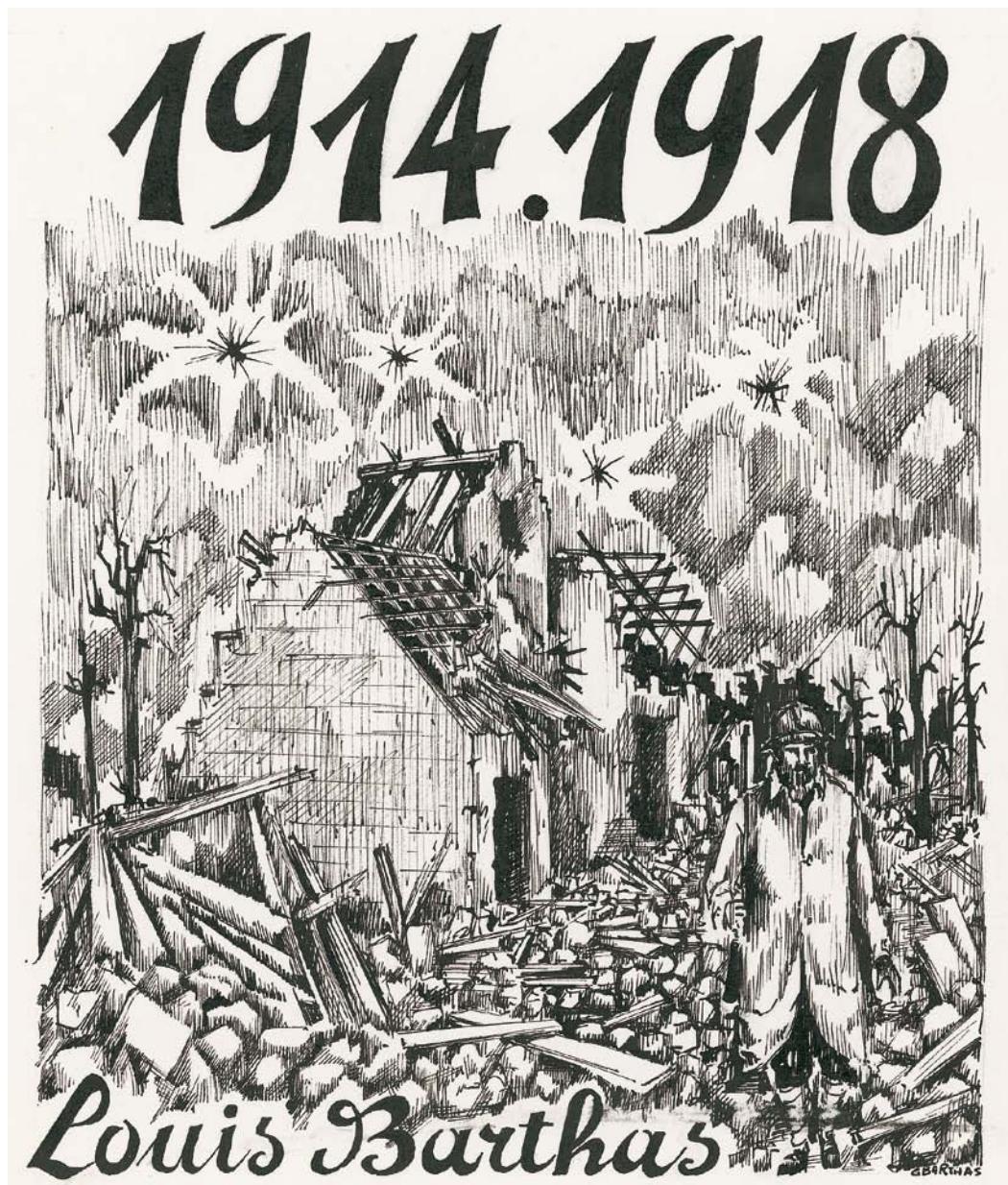
Carcassonne 2014

Avant-propos

Les multiples éditions des carnets de guerre de Louis Barthas, si elles restituent dans toute son authenticité le témoignage du tonnelier de Peyriac-Minervois, n'ont pas le pouvoir d'émotion qu'ont les dix-neuf cahiers originaux sur tous ceux qui ont eu la chance de les contempler. Grâce à l'extrême obligeance de Monsieur Georges Barthas, petit-fils de Louis Barthas, et de son épouse qui ont bien voulu s'en dessaisir l'espace de quelques semaines, ces documents sont pour la première fois présentés dans leur quasi-intégralité aux Archives départementales de l'Aude à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale. C'est une grande chance pour tous.

Comment rester insensible devant ces 1732 pages manuscrites soigneusement calligraphiées et illustrées ? A les feuilleter, on prend toute la mesure de l'œuvre de Louis Barthas : exprimer ce que ses camarades de tranchées ressentent sans savoir le formuler, donner à voir la guerre « d'en bas » ; dresser « une véhémence protestation » contre la guerre et les horreurs qui l'accompagnent tout en témoignant des liens de solidarité et de fraternité qui unissent les hommes dans l'adversité.

Le Président du Conseil général de l'Aude



*Dessin réalisé par Georges Barthas en hommage à son grand-père,
A. D. Aude, 28 Dv 19/991*

De mon enfance à aujourd'hui... avec *Les carnets de guerre de Louis Barthas tonnelier, 1914-1918*

par Georges Barthas¹

Avec mon frère Jean, nous étions heureux de passer les jeudis et dimanches de notre enfance chez notre grand-père Louis. J'ai le souvenir d'un homme discret, très patient à notre égard, je le revois dans l'atelier, penché sur sa varlope, modelant les planches de châtaigner ou forgeant sur son enclume les cerceaux d'acier. Je le revois devant sa porte, dans la rue, construisant barriques et tonneaux tout en bavardant avec quelque voisin ou ami, tel Gabriel Gils, son camarade de guerre. Il nous laissait jouer avec les chutes de douelles qui devenaient bateaux ou tout autre objet de notre imagination. C'était un plaisir d'aller avec notre bon-papa, au jardin, déguster fraises des bois et groseilles qu'il réservait à notre gourmandise.

Je pense aux soirées au coin du feu : ses talents de conteur nous tenaient en haleine quand il évoquait la guerre de 1870 où son père avait affronté les Uhlans, quand il nous racontait l'attaque de la diligence par des brigands, au carrefour de Salauze, sur la route de Caunes-Minervois, quand il nous parlait de « sa guerre » : les petits postes, les tranchées, les jumelles qu'il avait récupérées sur le champ de bataille... Il feuilletait avec nous ses cahiers manuscrits illustrés et riches de nombreuses cartes postales ; à notre âge, nous étions plus intéressés par les « images » que par ses écrits !

En 1939, la guerre l'a terriblement bouleversé et a mis fin à ces moments heureux. Ses deux fils ont été mobilisés et tous deux prisonniers : André pendant 5 ans ; Abel, mon père, libéré au bout d'un an, s'est engagé, ensuite, dans la Résistance. Nous retrouvions alors notre grand-père de temps en temps, principalement à l'occasion des vendanges en famille.

Pensionnaire au lycée de Carcassonne puis étudiant aux Beaux-arts à Paris, je regrette de n'avoir pu communiquer assez souvent avec lui durant cette période. J'avais 22 ans à sa mort ; nous aurions pu échanger au sujet de ses convictions et engagements d'avant-guerre. Disciple de Jaurès, ami du docteur Ferroul, pacifiste convaincu, il aurait pu me raconter lui-même pourquoi il avait créé à Peyriac-Minervois un syndicat d'ouvriers agricoles ; comment, avec Gabriel Hudelle et quelques autres, il avait participé à la création d'une section locale du parti socialiste (SFIO) ; pourquoi, possédant quelques arpents de vignes, il était parmi les fondateurs de la cave coopérative regroupant des petits propriétaires du village, et pourquoi il était conseiller municipal dans l'opposition.

¹Georges Barthas est le petit-fils de Louis Barthas.

J'ai compris plus tard que ce passé de militant lui avait permis de vivre « le plus grand fléau de l'humanité » avec lucidité et qu'il avait décidé, dès son départ, d'en témoigner : ses notes, lettres journalières et cartes envoyées à ma grand-mère, lui ont permis de rédiger son témoignage sur les dix-neuf cahiers d'écoliers édités textuellement par François Maspero en novembre 1978. Comment a-t-il pu être « tonnelier en 1913, poilu en 1914, écrivain en 1918 » comme l'écrit le journal *Les Nouvelles littéraires* en janvier 1979 ?

Mon grand-père lisait beaucoup, j'ai toujours vu chez lui les livres empruntés à la bibliothèque de l'Amicale laïque. Ce goût de la lecture, il l'avait acquis à l'école. Il était un très bon élève doué d'une mémoire exceptionnelle qui faisait l'admiration de ses camarades, si bien que l'un d'eux lui avait dit : « Toi, Barthas, tu seras au moins officier » ; c'était, de sa part, un compliment !! Je sais aussi que, lors de son service militaire, il avait appris par cœur le règlement et ne se gênait pas pour corriger les errements de son adjudant instructeur.

Louis Barthas n'aurait jamais imaginé qu'un jour, sur les rayons des librairies et des bibliothèques, il rejoindrait ses auteurs préférés : Victor Hugo, Emile Zola, Anatole France... et que son témoignage deviendrait un ouvrage qui connaît maintenant un retentissement national et international. Quelle aventure ! Si mon grand-père n'imaginait pas que ses cahiers seraient édités un jour, il les montrait à ses camarades, à ceux qui avaient vécu le même cauchemar : Gils, Maisonnave..., à ses enfants et petits-enfants, à ses proches et à quelques familles ayant perdu l'un des

leurs. Ensuite, il les a confiés à mon père, militant socialiste, maire de Peyriac-Minervois pendant vingt-cinq ans. Conscient de leur valeur historique, mon père me les a légués quand j'ai été nommé professeur au lycée technique de Carcassonne, actuel lycée Jules Fil. Il était persuadé que je pourrai en faire bon usage.

Emerveillé par ces cahiers que je n'avais pas revus depuis longtemps, je n'ai pas manqué de les montrer à des amis et, en particulier, à un voisin, professeur d'histoire ; celui-ci, absorbé par des travaux autour du centenaire de la Commune de Paris, les utilisa simplement dans ses classes. Je les ai prêtés ensuite à ma collègue, Madame Jolu, qui, avec ses élèves, a réalisé un montage audio (lecture de textes sur fond de musique classique) ; grâce à elle, Rémy Cazals a appris l'existence de ce témoignage et m'a contacté. Le contenu des cahiers, de son propre aveu, l'a ébloui. Après le succès de textes choisis qu'il a fait éditer par la Fédération Audoise des Œuvres Laïques à l'intention des enseignants audois, il a pensé qu'une édition des 19 cahiers était possible et c'est ainsi qu'il m'a adressé à François Maspero. Après la parution du livre et l'implication constante de Rémy Cazals, Louis Barthas est entré dans l'Histoire

Au moment où mes petits-enfants ont abordé en classe la guerre de 14, j'ai été invité pour parler de mon grand-père et de son témoignage, invitations régulièrement renouvelées. A l'occasion de l'exposition *Sur les pas de Louis Barthas* à Paris, c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai répondu à l'invitation du service pédagogique de la Bibliothèque nationale de France pour présenter mon grand-père, ses cahiers originaux, des textes

choisis de son livre à des professeurs d'histoire et, le lendemain, à une classe de première. En cette année du centenaire, invité par des associations culturelles, des collègues ou des maisons de quartier, mes interventions se multiplient. Les adolescents sont impressionnés par la proximité et la condition modeste de « l'écrivain » ; l'un d'eux a même voulu aller sur sa tombe à Peyriac. Ils posent des questions sur les conditions de vie quotidienne des poilus : la boue, les poux, les rats, le manque d'eau, d'hygiène, les gaz. Ils ne peuvent imaginer

comment on peut vivre ainsi. La fragilité de la vie, la mort sur le champ de bataille les interrogent. Ils sont intéressés par les mutineries et choqués par les exécutions pour l'exemple. D'autre part, j'ai été profondément touché par ce que m'ont dit deux adultes : pour l'un, la lecture du livre a contribué à son choix d'être objecteur de conscience ; pour l'autre, ce livre a éveillé le goût de l'Histoire. Reçu à l'ENA, il envisageait d'inscrire Louis Barthas sur la liste des noms proposés pour désigner la promotion qu'il allait intégrer.

« Ah si nous n'étions pas tous des lâches.....ceux qui la veulent la guerre viendraient ici à notre place. Nous verrions alors !

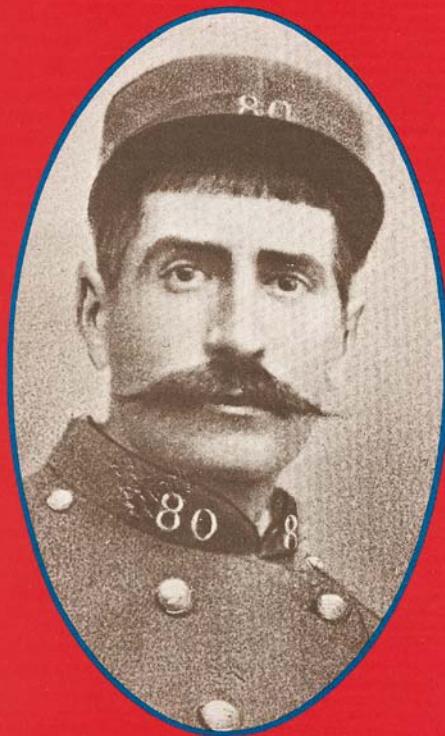
C'est trop tard, dis-je à mon tour, c'est avant qu'il fallait voir clair.... »

*« Souvent, je pense à mes nombreux camarades tombés à mes côtés. J'ai entendu leurs imprécations contre la guerre et ses auteurs, la révolte de tout leur être contre leur funeste sort, contre leur assassinat. **Et moi, survivant, je crois être inspiré par leur volonté, en luttant sans trêve ni merci, jusqu'à mon dernier souffle, pour l'idée de paix et de fraternité humaine.** »*

C'est ce que j'essaie, modestement, de transmettre aux élèves et à ceux qui m'invitent à

témoigner. J'ose espérer que le souffle de Louis Barthas ne s'éteindra jamais.

*Les carnets de guerre
de Louis Barthas,
tonnelier
1914-1918*



Actes et mémoires du peuple / François Maspero

*Les Carnets de guerre de Louis Barthas...
Couverture originale de l'édition chez François Maspero*

Louis Barthas et les éditeurs

par Rémy Cazals, Université de Toulouse – Jean Jaurès

Son expérience de quatre ans de guerre a donné au caporal Barthas matière à écrire un livre. Mais, pour passer à l'acte, il fallait avoir accumulé des notes à chaud, sous le regard et l'approbation des camarades : « Et toi, me dit Férié, toi qui écris la vie que nous menons, au moins ne cache rien, il faut dire tout » (6 juin 1915). Survivant, le tonnelier a dû encore mettre tout cela au propre, après la journée de travail, avec la conviction d'un devoir à accomplir pour la postérité. Il se révélait alors véritable écrivain ; son texte sur 1732 pages de 19 cahiers d'écolier, en plus de sa valeur documentaire, était une véritable œuvre littéraire, comme l'ont remarqué plus tard François Mitterrand et des milliers de lecteurs. Mais, dans la période de l'entre-deux-guerres et jusqu'à une époque récente, il ne pouvait pas venir à l'idée d'un artisan de Peyriac-Minervois (ou d'ailleurs) d'apporter son texte à une maison d'édition. Dans son livre sur les témoignages de combattants publiés entre 1915 et 1928, Jean Norton Cru a analysé 250 témoins dont 78 % appartenaient aux catégories dirigeantes et intellectuelles, et 22 % étaient des étudiants destinés à les rejoindre bientôt². Mais les temps ont changé : dans *500 Témoins de la Grande Guerre*, livre collectif publié pour le centenaire de

1914, la moitié des textes présentés proviennent d'auteurs appartenant aux catégories populaires³. Louis Barthas en fait partie ; les premières éditions de son livre en 1977-1978 ont d'ailleurs constitué un déclic favorisant la recherche de témoignages de cultivateurs, ouvriers, petits commerçants, instituteurs ruraux, etc.

Le passage du manuscrit de Barthas à l'état de livre est à mettre au crédit de la FAOL (Fédération audoise des œuvres laïques) à Carcassonne et de François Maspero à Paris. Ici, je dois rappeler deux situations personnelles. D'une part, j'avais commencé avec la FAOL à publier des documents historiques audois comme les textes rédigés par les élèves d'une école des Corbières pendant la Deuxième Guerre mondiale⁴. D'autre part, j'avais essuyé le refus d'un éditeur régional de publier ma thèse d'histoire sur le mouvement ouvrier à Mazamet et, en conséquence, j'avais eu l'audace de contacter une personnalité de premier plan dans le domaine du livre, l'éditeur parisien François Maspero qui l'avait acceptée pour sa collection du Centre d'histoire du syndicalisme. Comme dit le proverbe : « Un bien peut sortir d'un mal. » En effet, le refus de l'éditeur régional donnait

²Jean Norton Cru, *Témoins, Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Les Étoiles, 1929, 728 p., réédité par les Presses universitaires de Nancy en 2006 avec un appareil critique de Frédéric Rousseau.

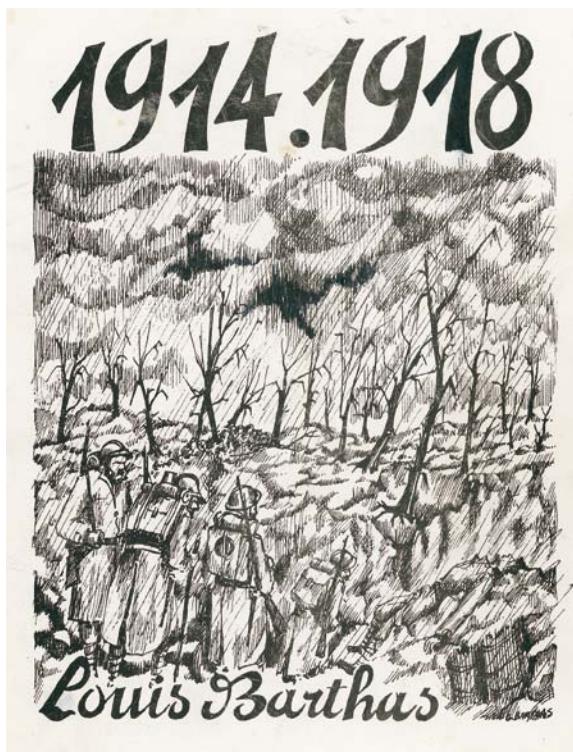
³Rémy Cazals (dir.), *500 Témoins de la Grande Guerre*, Éditions midi-pyrénéennes et Edhisto, 2013, 496 p.

⁴Les écoliers de Tournissan 1939-1945, FAOL, 1976 (repris par Privat et aujourd'hui par l'éditeur parisien Vendémiaire sous le titre « *Il nous tarde que la guerre finisse* », *Récits d'écoliers, 1939-1945*, 175 p.).

à mon livre personnel une dimension nationale ; et, le contact étant ainsi établi, je pouvais proposer d'autres textes à Maspero⁵.

Et Barthas ? Un an après le texte des Corbières (Tournissan), je publiais à la FAOL celui du Minervois (Peyriac). Comme ce dernier était trop important, il ne pouvait s'agir que d'extraits ; en tant qu'historien, les choisir et les présenter ne fut pas une tâche difficile. Une plaquette offset de 72 pages au format A4 sortait en 1977 des « presses » de la FAOL, avec une couverture dessinée par Georges Barthas, petit-fils du caporal tonnelier, qui m'avait confié sans hésitation les cahiers originaux.

J'envoyai une de ces plaquettes à François Maspero. Quasiment par retour du courrier, il me répondait qu'il voulait voir le tout. Le texte intégral de Louis Barthas allait devenir un livre, publié par une très fameuse maison d'édition de Paris, dans sa collection « Actes et Mémoires du peuple », à côté de Louise Michel, Garibaldi, Frederick Douglass, Hélène Elek, Maman Jones, Agricole Perdiguier, Denis Poulot, etc. Georges et Annie Barthas s'occupèrent de fournir à Maspero un texte dactylographié comme c'était la règle à l'époque précédant l'ordinateur⁶. Mon introduction historique était volontairement très courte car il fallait donner rapidement la parole à l'auteur et il fallait surtout éviter de dire au lecteur, à l'avance, ce qu'il allait trouver plus loin, défaut



Les carnets de guerre de Louis Barthas, Edition d'extraits par la Fédération audoise des œuvres laïques en 1977

⁵Après « le Barthas », et toujours en lien avec la FAOL, j'ai pu éditer chez Maspero le témoignage d'un combattant gardois de la Deuxième Guerre mondiale : *Les carnets de guerre de Gustave Folcher, paysan languedocien, 1939-1945*, 285 p., édition de poche en 2000, traduction anglaise en 1996 par Christopher Hill : *Marching to Captivity, The War diaries of a French Peasant 1939-45*, Brassey's, 279 p.

⁶Mais avec l'ordinateur, le même travail de saisie s'impose avec un clavier identique à celui des machines à écrire.

malheureusement trop répandu.

Le 7 mars 1978, date précise car j'ai gardé la lettre, une alerte nécessita un nouvel investissement. François Maspero se posait la question : devait-on publier l'intégralité du texte, énorme, ou procéder à des coupures, allègement qui ferait baisser le prix de fabrication et le prix de vente et donc rendrait l'ouvrage accessible à un plus large public. Mon avis, celui des héritiers Barthas, celui des conseillers de la maison d'édition rejoignirent d'ailleurs le souhait profond de Maspero lui-même : va pour la publication intégrale ! Au nom de la FAOL, je m'engageais à vendre 500 exemplaires par souscription, chiffre finalement bien dépassé. Le premier tirage par Maspero, début novembre 1978, atteignait 4 000 exemplaires ; l'accueil de la presse et celui des lecteurs étaient tels qu'il fallait procéder à un deuxième avant Noël de la même année. Le pari était gagné, et plusieurs autres tirages suivaient dont une sélection du « Club pour Vous » des éditions Hachette.

Les successeurs de François Maspero – les éditions La Découverte – continuaient dans la même voie et le livre du tonnelier ne manquait jamais sur les rayons des bonnes librairies. En mai 1997, pour le passage dans la collection La Découverte/Poche, tout en conservant la brève introduction de 1978, j'ajoutais une postface décrivant l'accueil reçu par le livre dans la presse, chez les historiens, chez quelques anciens de 14-18

dont l'un disait avoir pleuré à plusieurs reprises en le lisant. L'édition de poche de 2003 n'apportait comme changement qu'une plus belle couverture avec le portrait pleine page du caporal. L'édition du centenaire, qui est celle du cent millième exemplaire, ajoute des cartes, et mes textes sont renouvelés : la préface fait l'histoire de l'auteur et de son manuscrit ; on donne toujours très vite la parole au caporal ; la postface fait l'histoire du livre.

C'est un texte proche que j'ai donné aux récentes éditions des *Carnets* de Barthas en anglais et en espagnol. Mais, curieusement, la première traduction en langue étrangère s'est faite à Amsterdam en néerlandais en 1996. Francophone, l'éditeur Bas Lubberhuizen avait été séduit par le texte du tonnelier désormais célèbre ; en six éditions successives, le livre atteint un tirage de 15 000 exemplaires, étonnant pour un pays resté neutre pendant la Première Guerre mondiale⁷. Même passion pour le texte de Barthas chez l'historien américain Edward Strauss qui a entrepris de le traduire en anglais bien avant d'avoir trouvé un éditeur. C'est à présent chose faite, grâce au soutien intellectuel de plusieurs grands historiens qui rivalisent en appréciations dithyrambiques⁸. Le *New York Times* et le *Financial Times* en ont donné des commentaires élogieux. Le monde anglo-saxon s'ouvre ainsi devant le livre de notre Audois. Même chose pour le monde de langue espagnole avec la traduction par l'écrivain

⁷*De Oorlogsdagboeken van Louis Barthas, tonnenmaker, 1914-1918*, 472 p. [6^e édition en 2014 avec avant-propos de Piet Chielens].

⁸*Poilu, The World War I Notebooks of Corporal Louis Barthas, Barrelmaker, 1914-1918*, translated by Edward M. Strauss, Foreword by Robert Cowley, Introductions and Afterword by Rémy Cazals, Yale University Press, 2014, 426 p. « A classic trench memoir » (Douglas Porch) ; « Barthas' voice is unlike any other I know in the vast literature on the First World War » (Jay Winter) ; « One of the truly authentic voices of the Great War » (Hew Strachan) ; « They are few accounts of the experience of war on the Western Front equal to that of Louis Barthas ; I sometimes think that it may be the best » (Robert Cowley).

argentin Eduardo Berti pour la maison d'édition Páginas de Espuma de Madrid⁹. L'Institut français en cette ville a profité de ma présence à une table ronde franco-germano-espagnole sur la Grande Guerre en juin 2014 pour organiser des interviews publiées ensuite dans *El País*, *El ABC*, *La Razon*, *El Mundo*.

dimanche de fiançailles, avait fait connaître le nom de Louis Barthas dans le monde entier parce que le réalisateur avait dit avoir exigé de ses acteurs qu'ils aient lu Barthas¹⁰. Le livre du tonnelier audois est à présent accessible dans trois des langues les plus parlées dans le monde.

Le film de Jean-Pierre Jeunet, *Un long*



Une équipe du canon 37 du 296^e Régiment d'infanterie à Ville-sur-Tourbe (en médaillon, Louis Barthas), mars 1917
A. D. Aude, 28 Dv 19/897

⁹Louis Barthas, *Cuadernos de guerra (1914-1918)*, traducción de Eduardo Berti, prólogo de Rémy Cazals, 2014, 647 p.

¹⁰Voir postface à l'édition du centenaire des *Carnets* de Barthas, p. 558



Quelques éditions des carnets de guerre de Louis Barthas

41

DÉSIGNATION		NUMÉROS PAR QUARTIER, VILLAGE, hameau ou rue,			NOMS	PRÉNOMS.	AGE.	NATIONA- LITÉ.	PROFESSION	POSITION DANS LE MÉNAGE.	OBSERVATIONS.
des QUAR- TIERS, villages ou hameaux.	DES RUES dans les chefs-lieux.	des maisons.	des ménages.	des individus.	DE FAMILLE.						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
				1	Barthas	Jean	31	"	Cult.	Chef	
				2	Escauwe	Louise	33	"		épouse	
				3	Barthas	Baptistin	12	"		un fils	
				4	Barthas	Louise	7	"			
				5	Mengauz	Marguerite	73	"		ancien ou chef	
				6	Jura	Armand	58	"		châtaignier ou chef	
				1	Larnet	Claude	67	"	Cult.	Chef	
				2	Julien	François	67	"		épouse	

Liste nominative de recensement de la commune de Peyriac-Minervois en 1886,
A. D. Aude, 6 M 270

Louis Barthas, un enfant de la Troisième République

Louis Barthas, fils de Jean Barthas, tonnelier, et de Louise Escande, couturière, voit le jour à Homps¹¹ le 14 juillet 1879. Il a un frère aîné Baptiste, né le 29 avril 1874 à Homps. En 1886, le

couple et les deux enfants sont installés à Peyriac-Minervois, dans le village ; vivent avec eux la mère de Jean et celle de Louise¹².



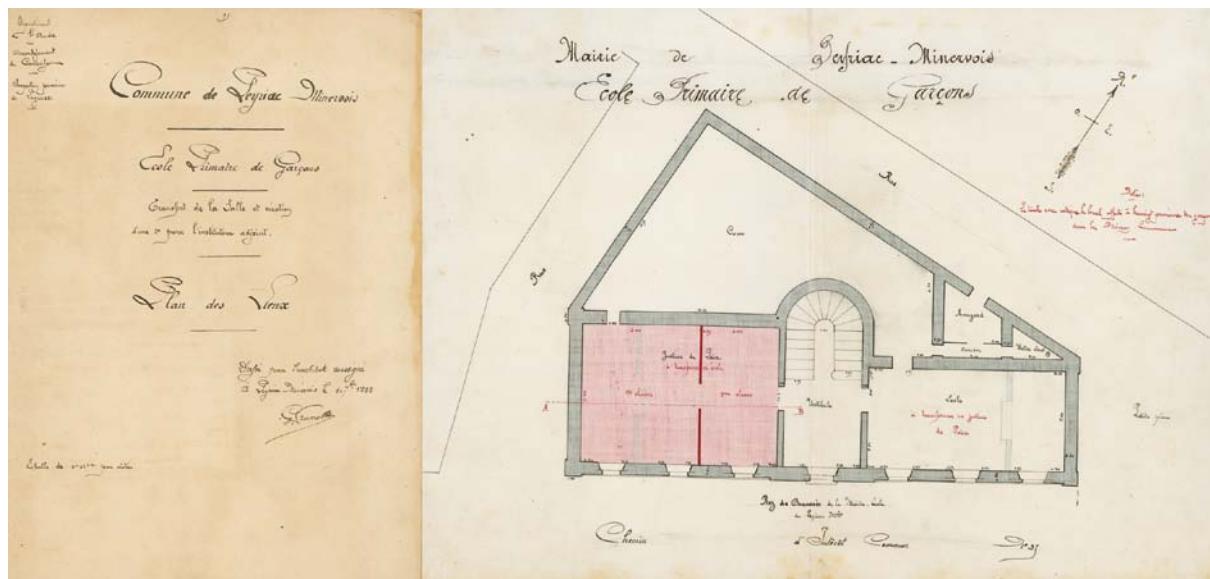
*Peyriac-Minervois au début du XX^e siècle,
A. D. Aude, 4 T 268/239*

¹¹A. D. Aude, 5 E 172/10.

¹²Liste nominative de recensement de 1886, A. D. Aude, 6 M 270.

Louis Barthas va à l'école publique laïque de garçons, qui compte environ 80 à 90 élèves et qui a été transformée en 1882 pour pouvoir accueillir deux classes¹³. Il est reçu premier du canton au certificat d'études. Sa maîtrise du français, ses connaissances en histoire, en mythologie ou en littérature dont attestent ses carnets de guerre, il les doit très certainement à l'enseignement qu'il reçoit¹⁴. Le directeur de l'école, Jean Brieu, est un de ces « hussards noirs de la République » dont

parle Charles Péguy. Nommé en 1884 à Peyriac-Minervois, il y exerce jusqu'en 1892, date à laquelle il obtient, à sa demande, une mutation à Castans. Le rapport d'inspection de 1891 est éloquent : « M. Brieu s'applique et obtient de bons résultats. Son école rivalise avec les meilleures de ma circonscription. C'est un maître à encourager » ; « 14 élèves sont en état d'obtenir le certificat d'études, 8 l'ont obtenu l'année dernière. Bonne école »¹⁵.



Projet d'aménagement du bâtiment abritant la mairie de Peyriac-Minervois, la justice de paix et l'école de garçons afin de créer une deuxième classe, 1882

A. D. Aude, 2 Op 2350

¹³A. D. Aude, 2 Op 2350 et 1 T 31.

¹⁴Un cahier de devoirs journaliers de Louis Barthas (1890) a été conservé par ses descendants ; il a été numérisé par les Archives départementales de l'Aude (28 Dv 19/965-982).

¹⁵A. D. Aude, 1 T 145, dossier individuel de Jean Brieu.



*L'allée des tonneliers à Villemoustaussou (détail), début XX^e siècle
A. D. Aude, F° 6/844*

L'entrée en guerre

Lors de l'entrée en guerre en 1914, le tonnelier Louis Barthas est âgé de 35 ans. Il a fait son service militaire dans le 15^e Régiment d'Infanterie. Intégré au corps le 15 novembre 1900 comme soldat de deuxième classe, il est promu caporal le 26 septembre 1901 et libéré de ses obligations militaires le 19 septembre 1903 avec un certificat de bonne conduite¹⁶. Le 25 avril 1905, à Cuxac-Cabardès¹⁷, il a épousé Antoinette Bonnavenc dont il a eu deux garçons¹⁸, Abel né en 1906 et André né en 1908.

Louis Barthas s'implique dans la vie politique. En 1908, il devient conseiller municipal avec 228 suffrages sur 293, au sein d'une municipalité radical-socialiste¹⁹. Bien qu'il n'en soit pas fait mention dans les comptes rendus, il assiste vraisemblablement, aux côtés de son ami et compatriote le socialiste Léon Hudelle, au congrès fédéral du Parti socialiste²⁰ qui se tient à Peyriac-Minervois en avril 1911. Il ne semble pas avoir par la suite exercé de responsabilités municipales. Il se présente toutefois à deux reprises sous l'étiquette SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) en 1929 et 1935 mais en vain²¹.

TABLEAUX DES CONSEILLERS MUNICIPAUX
Par suite du renouvellement intégral du 3 Mai 1908.

NUMÉRO D'ORDRE.	NOM ET PRÉNOMS DES CONSEILLERS MUNICIPAUX, suivis d'après le nombre de suffrages obtenus et suivant l'ordre des voix. (Art. 29 de la loi du 5 avril 1884).	PROFESSION OU QUALITÉ.	NOMBRE			Préciser ou supprimer tout de service.	OBSERVATIONS DATE des élections, et des renouvellements.
			Électeurs inscrits.	de voix.	de suffrages obtenus.		
1	Peyriac François	Art. Condit. 1 ^{er} ^{1/2}	427	292	261	1 ^{er} tour	
2	Peyriac Benjamin	Commer.			255		
3	Bayle Étienne	Commer.			241		
4	Barthas Baptiste	Commer.			232		
5	Barthas Louis	Cultivateur			221		
6	Hudelle Gabriel				219		
7	Barthas François	Commer. 1 ^{er} tour			192		
8	Peyriac Antoine	Art.			117		
9	Barthas Paul	Commer.			110		
10	Hudelle Jean	Art. Condit. 1 ^{er} ^{1/2}			101		
11	Grès Eli	Art.			100		
12	Barthas Louis	Commer.			100		

Tableau du conseil municipal de Peyriac-Minervois, mai 1908
A. D. Aude, 3 M 465

¹⁶A. D. Aude, RW 451, n° matricule 979.

¹⁷A. D. Aude, 5 E 115/28.

¹⁸Liste nominative de recensement de 1911, A. D. Aude, 6 M 363.

¹⁹Élections municipales du 3 mai 1908, A. D. Aude, 3 M 465.

²⁰Compte rendu paru dans Le Midi socialiste, 11 avril 1911, A. D. Aude, 1 M 890.

²¹A. D. Aude, 3 M 147.

Canton d *Peyriac m^{ord}* Commune d *Peyriac m^{ord}*
Elections Municipales des 5 et 12 Mai 1929
 Population *1290* ; Inscrits *579* ; Votants *314* 1^{er} Tour *314* Suffrages exprimés 1^{er} Tour *314*
 2^e Tour
 Conseillers Municipaux *12* ; Délégués Sénatoriaux *2*

NOMS ET PRÉNOMS	NOM politique	QUALITÉ	PROFESSION	RÉSULTATS		DATE de la 1 ^{re} ELECTION	OBSERVATIONS
				1 ^{er} TOUR	2 ^e TOUR		
1	2	3	4	5	6	7	8
<i>Caillat Edouard</i>	<i>R.S.</i>	<i>maire</i>		<i>243</i>			
<i>Raymond Fr</i>		<i>adj.</i>		<i>256</i>			
<i>Alberic Jean</i>		<i>com.</i>		<i>212</i>			
<i>Balest Jacques</i>				<i>210</i>			
<i>Bize Jean</i>				<i>207</i>			
<i>Boitard Jean</i>				<i>207</i>			
<i>Castagnol Paul</i>				<i>204</i>			
<i>Galibert Louis</i>				<i>204</i>			
<i>Guillarmou Paul</i>				<i>199</i>			
<i>Luc Louis</i>				<i>186</i>			
<i>Labaque Raymond</i>				<i>184</i>			
<i>Luc Jacques</i>				<i>202</i>			
<i>Barthas Louis</i>				<i>132</i>			
<i>Raymond Albert</i>				<i>123</i>			
<i>Laurie Marie</i>				<i>153</i>			
<i>Meynard Jean</i>				<i>194</i>			

Canton de *Peyriac-Minervois* Commune de *Peyriac-Minervois*
Elections Municipales des 5 et 12 Mai 1935
 Population *1225* ; Inscrits *400* ; Votants *317* 1^{er} Tour *317* Suffrages exprimés 1^{er} Tour
 2^e Tour
 Conseillers Municipaux *12* ; Délégués Sénatoriaux

NOMS ET PRÉNOMS	NOM politique	QUALITÉ	PROFESSION	RÉSULTATS		DATE de la 1 ^{re} ELECTION	OBSERVATIONS
				1 ^{er} TOUR	2 ^e TOUR		
1	2	3	4	5	6	7	8
<i>Caillat Edouard</i>	<i>R.S.</i>	<i>maire</i>	<i>Maire</i>	<i>242</i>			
<i>Wissigaud Jean</i>	<i>R.S.</i>	<i>adj.</i>		<i>230</i>			
<i>Roberte Jean</i>	<i>R.S.</i>	<i>c. d. h.</i>	<i>peyriaciste</i>	<i>225</i>			
<i>Mignard Louis</i>	<i>R.S.</i>		<i>peyriac</i>	<i>224</i>			
<i>Luc Jacques</i>	<i>R.S.</i>			<i>207</i>			
<i>Castagnol Paul</i>	<i>R.S.</i>		<i>Altimont</i>	<i>207</i>			
<i>Galibert Louis</i>	<i>R.S.</i>		<i>Maire</i>	<i>204</i>			
<i>Alberic Joseph</i>	<i>R.S.</i>		<i>Michal'</i>	<i>200</i>			
<i>Malaquin Raymond</i>	<i>R.S.</i>		<i>Maire</i>	<i>198</i>			
<i>Luc Louis</i>	<i>R.S.</i>			<i>197</i>			
<i>Raymond Louis</i>	<i>R.S.</i>		<i>Maire</i>	<i>193</i>			
<i>Raymond Luc</i>	<i>R.S.</i>		<i>cault. vins</i>	<i>179</i>			
<i>Barthas Louis</i>	<i>S.F.L.</i>			<i>99</i>			
<i>Raymond Raymond</i>				<i>97</i>			
<i>Castet Louis</i>				<i>94</i>			
<i>Castet Jean Albert</i>				<i>93</i>			
<i>Raymond Charles</i>				<i>91</i>			
<i>Castet Marie Auguste</i>				<i>87</i>			
<i>Wissigaud Suzanne</i>	<i>S.M.</i>			<i>82</i>			
<i>Ribard Louis</i>				<i>55</i>			
<i>Castet Louis</i>				<i>43</i>			
<i>Castet François</i>				<i>2</i>			
<i>Lauragnac Georges</i>				<i>2</i>			

Résultats des élections municipales à Peyriac-Minervois en 1929 et 1935
 A. D. Aude, 3 M 147

Mobilisé dès août 1914, il est versé dans l'armée territoriale en raison de son âge, ce qui explique son maintien à Narbonne durant les premiers mois de la guerre tandis que les plus jeunes montent sur le front. Mais très vite, à la suite des combats meurtriers de l'automne 1914,

on fait appel à ceux de l'arrière. Le 4 novembre 1914, Louis Barthas quitte Narbonne pour le front d'Artois ; il fait partie d'un détachement d'une cinquantaine d'hommes qui doit renforcer le 280^e Régiment d'Infanterie.



La Mobilisation (Août 1914)
NARBONNE Des Soldats du 80^e cantonnés à l'Alcazar-Théâtre

La mobilisation à Narbonne, août 1914
Archives municipales de Narbonne, 2 Fi 827

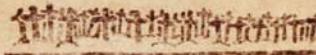
Massacres

La guerre à la minute

Pendant la guerre on comptait:



4 tués à la minute



240 tués par heure



6400 tués par jour

1915

15 Décembre 1914

4 Mai 1915

Couverture du troisième carnet de guerre de Louis Barthas
A. D. Aude, 28 Dv 19/101

Les carnets de guerre

Les « carnets de guerre » se présentent sous la forme de 19 cahiers d'écolier écrits à la plume, soit 1732 pages manuscrites sur lesquelles sont collées 333 illustrations dont 309 cartes postales²². Ce témoignage a été rédigé après la guerre, à partir des notes que Louis Barthas a tenues tout au long du conflit alors qu'il était sur le front et de la correspondance qu'il envoyait régulièrement à sa famille²³. Son fils Abel a vu les carnets originaux maculés de boue, rongés par les rats, que son père

mettait au propre le soir, surtout l'hiver quand son travail lui laissait plus de temps. Si on n'est plus en mesure de comparer le texte définitif aux notes originales à présent disparues, l'exactitude des faits, des dates et des lieux évoqués ne fait aucun doute : les journaux des marches et opérations, comme les témoignages d'autres soldats du même régiment, viennent corroborer le récit de Louis Barthas.



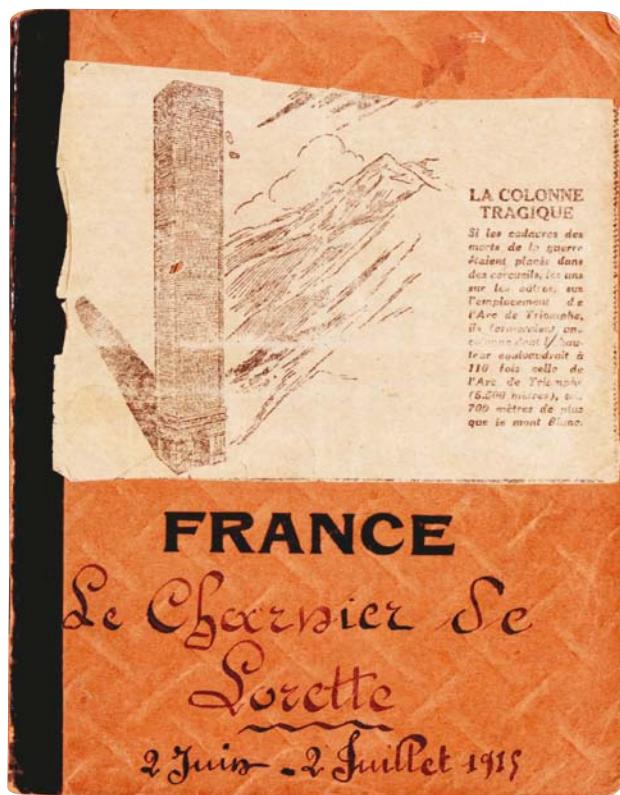
Carte postale adressée par Louis Barthas à Augusta Bonnavec, cousine germaine de son épouse, 18 juin 1915
A. D. Aude, 28 Dv 19/923-924

²²Les carnets de guerre sont conservés par les descendants de Louis Barthas qui ont autorisé les Archives départementales à les numériser (A. D. Aude, 28 Dv 19/1-896).

²³La correspondance et les photographies conservées dans la famille ont été numérisées (A. D. Aude, 28 Dv 19/897-964).

Ces carnets n'ont pas été rédigés pour être édités mais il paraît certain que Louis Barthas, lorsqu'il écrit ces lignes, fait œuvre de militant. Il veut porter témoignage et faire entendre la voix du simple soldat, décrivant dans le détail les conditions de vie (et de mort) dans les tranchées. C'est d'ailleurs ce que lui demande un de ses camarades à Lorette : « Toi qui écris la vie que nous menons, au moins ne cache rien, il faut dire tout ». Barthas ne se contente pas de présenter les faits dans toute leur crudité mais, s'appuyant

sur des exemples concrets, nous livre sa propre réflexion sur la guerre, en dénonçant les effets sur les hommes sans tomber pour autant dans le manichéisme. La composition des carnets est particulièrement bien étudiée, avec un objectif pédagogique certain : les carnets portent tous un titre explicite, visant à condamner ce qui fut une réelle et inutile hécatombe ; des intertitres et des paragraphes écrits en caractères plus gros et plus appuyés viennent, comme les illustrations, renforcer le propos.



Couverture du cinquième carnet de guerre,
A. D. Aude, 28 Dv 19/185

32
Barlin, P. S. C.



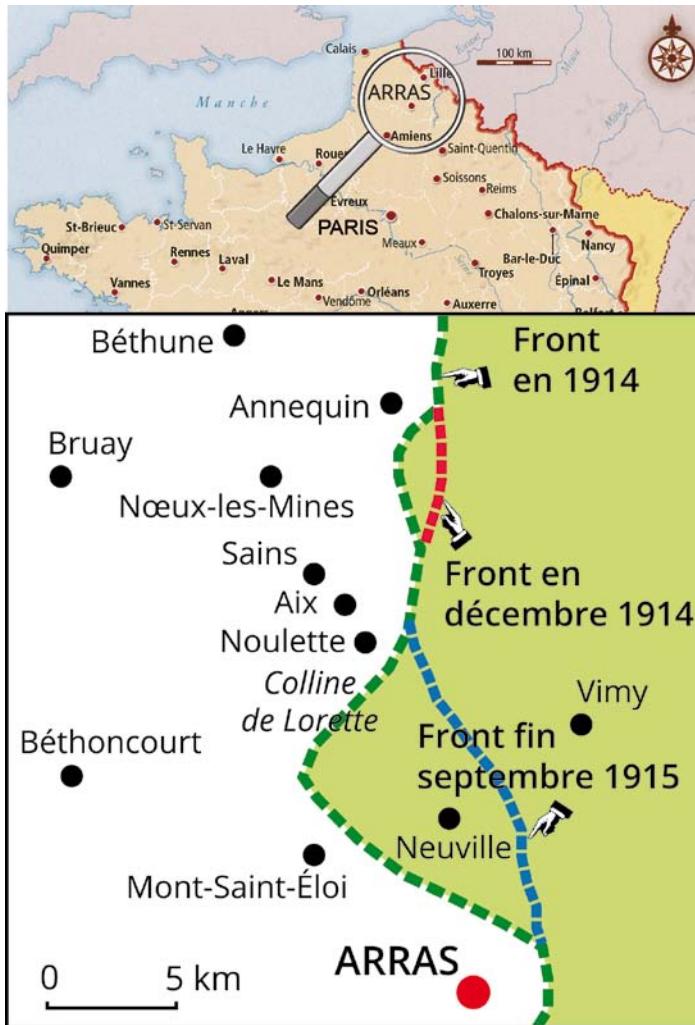
Le 15 Juin 1915 le 280^e R^e S. I^e
vint pour 24 heures seulement
à Barlin
afin d'y recevoir un renfort venant

de Marboué
Le 13: Escouade reçut en renfort les soldats
Ventresque de Rieux. Mois
et Pelissier de Lapalme
Favier de St Trichoux.

33
1915 - Specteur de Lorette -
- Au Tard de Buzal -
- Rue Nait agitée -
- Les Fosse aux Loups -
- Seconde saignée -
- La mort de l'instituteur Mandies
- de Sepieux.

Quelques jours plus tard le major
qui était venu s'arrêter dans un Co-
mmandant Noutant fut décoré de la
croix de guerre pour être allé panser
un officier blessé en un endroit très
dangereux, c'était bien mais il est
permis de remarquer que ce major
était venu par ordre et si lui avait
une croix de guerre pour être resté un
instant dans cette tranchée, qui aurait
mordu donc ceux qui l'avaient guéri.

Pages intérieures du cinquième carnet de guerre
A. D. Aude, 28 Dv 19/205

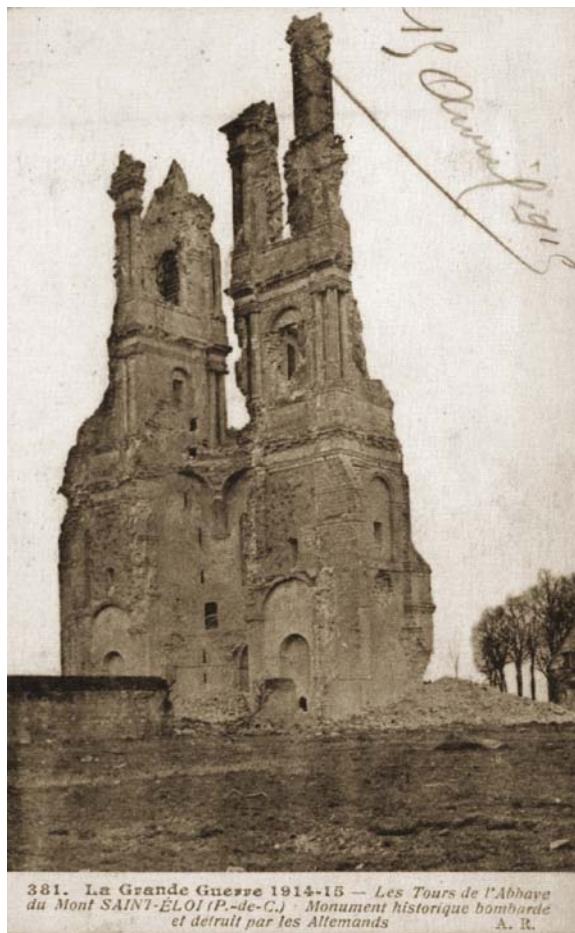


Carte du front en Artois

Sur le front, en Artois (novembre 1914-mars 1916)

Si Louis Barthas échappe aux deux phases terribles de la guerre de mouvement, il connaît l'horreur de la guerre des tranchées de novembre 1914 au début de l'année 1918, soit 41 mois dans un régiment d'infanterie sur le front.

Louis Barthas consacre 7 cahiers à ses combats en Artois. Les titres qu'il leur donne de retour chez lui témoignent de l'ampleur de la tragédie et du dégoût ressenti devant l'inutilité des sacrifices : « Vers la tuerie », « Massacres », « La guerre maudite », « L'offensive sanglante et stérile... ». L'indignation est à son comble lorsqu'il évoque « le charnier de Lorette ». En effet, lors de la seconde bataille de l'Artois, l'attaque française sur la crête de Vimy et l'éperon de Notre-Dame de Lorette est particulièrement meurtrière : entre le 9 mai et le 24 juin, 102 500 hommes blessés, tués ou disparus pour la conquête d'un territoire de 20 km². La troisième bataille de l'Artois, offensive franco-britannique dirigée par le général Foch de septembre à octobre 1915, entraîne également de lourdes pertes humaines. Barthas, alors dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, parle de « l'offensive sanglante et stérile du 25 septembre 1915 ».



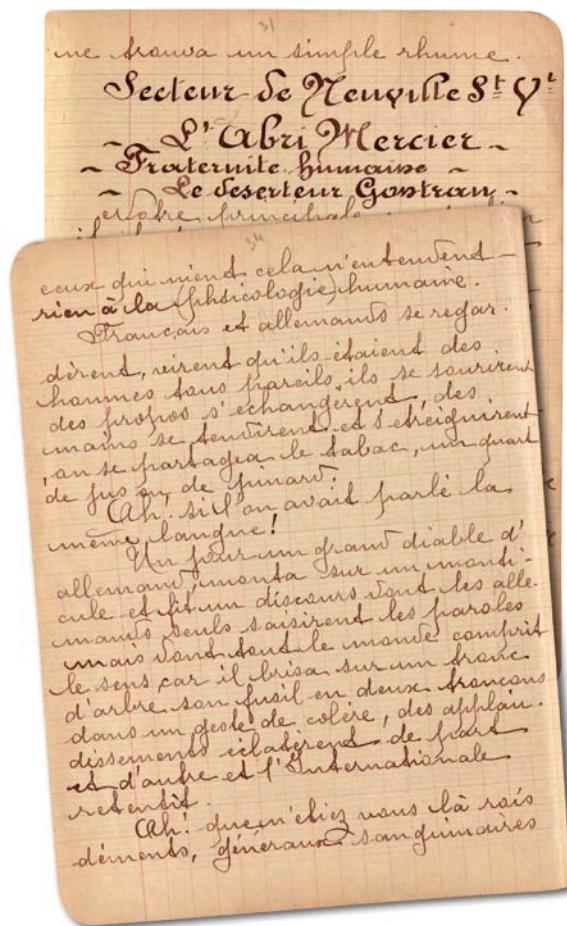
Carte postale illustrant la première page
du huitième carnet de Louis Barthas, 1915
A. D. Aude, 28 Dv 19/312



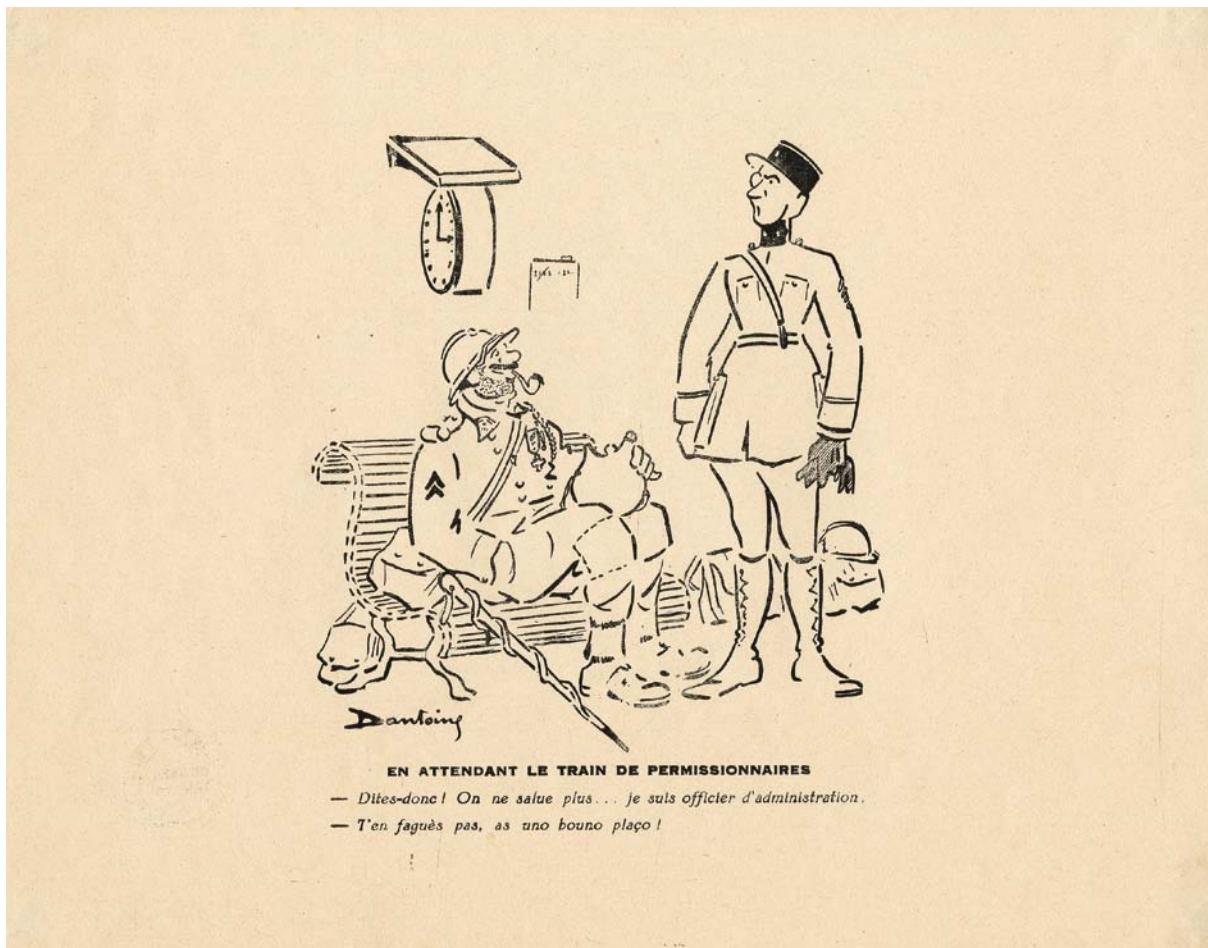
Dessin de Georges Barthes
A. D. Aude, 28 Dv 19/985

Lorsque le jour parut, nous vîmes avec effroi en avant et en arrière de la tranchée des centaines de morts français : des lignes, des files entières de tirailleurs avaient été fauchées. C'était le prix de cette avance de quatre ou cinq cents mètres, une vie humaine à peu près chaque mètre carré.

Le 10 décembre 1915, à la suite de pluies diluviennes, l'eau envahit les abris. Les soldats, Français comme Allemands, contraints de sortir des tranchées pour ne pas se noyer, fraternisent, provoquant la colère de l'état-major. Le 19 décembre, le 280^e Régiment d'Infanterie est dissous et le bataillon de Barthas passe au 296^e Régiment d'infanterie.



Récit de la fraternisation dans le huitième carnet de guerre, 1915
 A. D. Aude, 28 Dv 19/327-328



Dessin humoristique de Pierre Dantoine
A. D. Aude, 1 Fi 341

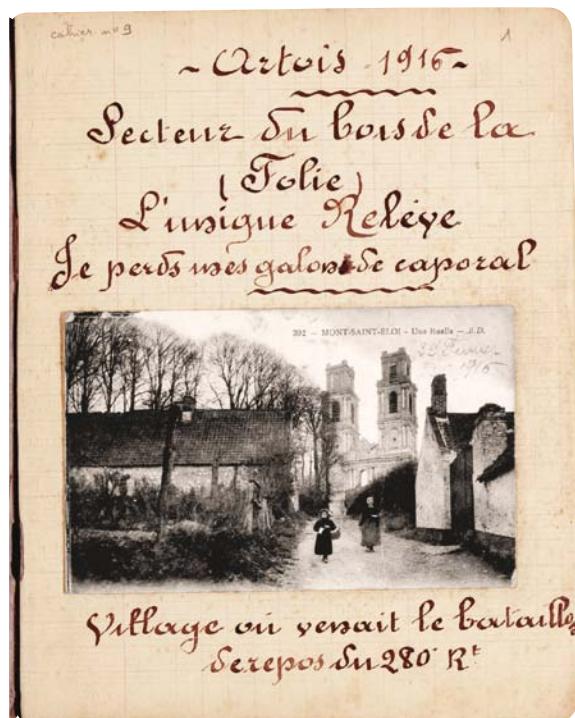
L'enfer de Verdun (avril-mai 1916)

En janvier 1916, Barthas obtient sa première permission, six jours seulement pour retrouver les siens et prendre conscience du décalage qui existe entre le front et l'arrière.

*Je constatai qu'à l'arrière régnaient un optimisme béat et une confiance absolue sur la prompte et victorieuse fin de la guerre... On avait la sensation d'être sacrifiés et que nos souffrances sans nom n'étaient pas comprises et ne troublaient nullement la douce quiétude de la vie de l'arrière*²⁵.

Le 3 mars 1916, Louis Barthas, toujours en Artois, perd ses galons de caporal pour avoir refusé d'exposer inutilement la vie de ses hommes en les envoyant nettoyer une tranchée en plein jour.

*En acceptant un grade si infime fût-il on détenait une parcelle d'autorité, de cette odieuse discipline et on était en quelque sorte complice de tous les méfaits du militarisme exécuté. Simple soldat, je recouvrais mon indépendance, ma liberté de critiquer, de haïr, de maudire, de condamner ce militarisme, cause de cette ignoble tuerie mondiale*²⁶.



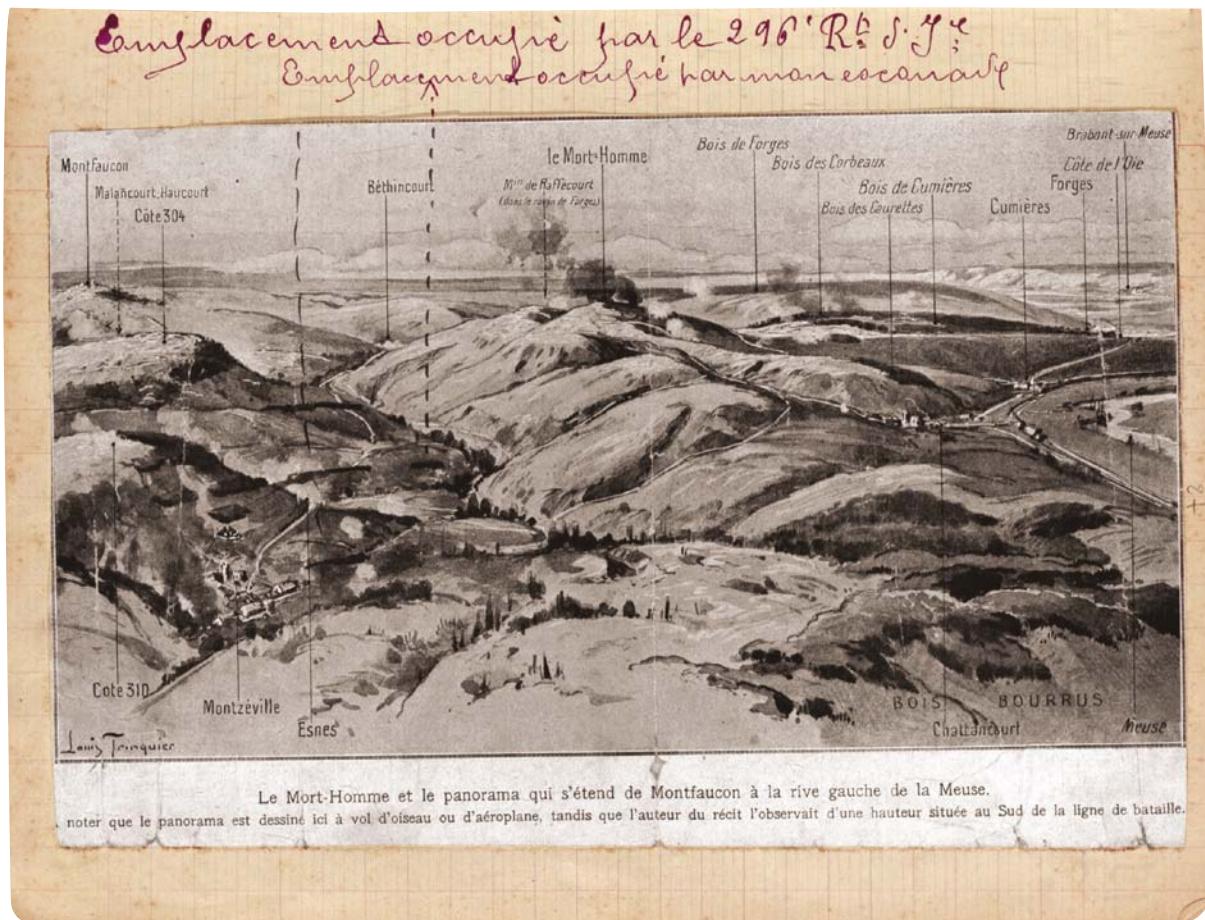
Première page du neuvième cahier de Louis Barthas, 1916
A. D. Aude, 28 Dv 19/364

²⁵Louis Barthas, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*. Edition du centenaire. Paris, La Découverte/ Poche, 2013, p. 227.

²⁶Louis Barthas, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*. Edition du centenaire. Paris, La Découverte/ Poche, 2013, p. 249.

Relevées par les Anglais, les troupes françaises cantonnées en Artois sont dirigées en renfort sur Verdun à la fin du mois d'avril 1916. Barthas prend part aux sévères affrontements de la Cote 304.

De part et d'autre on se battait en cannibales, avec une cruauté plus grande peut-être qu'aux temps reculés des invasions barbares. Vae victis ! Malheur à la Cote 304 à qui tombait vivant aux mains de ses ennemis²⁷.



*L'emplacement de l'escouade de Louis Barthas au bas de la Cote 304, 1916
A. D. Aude, 28 Dv 19/429*

²⁵Louis Barthas, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*. Edition du centenaire. Paris, La Découverte/ Poche, 2013, p. 298.

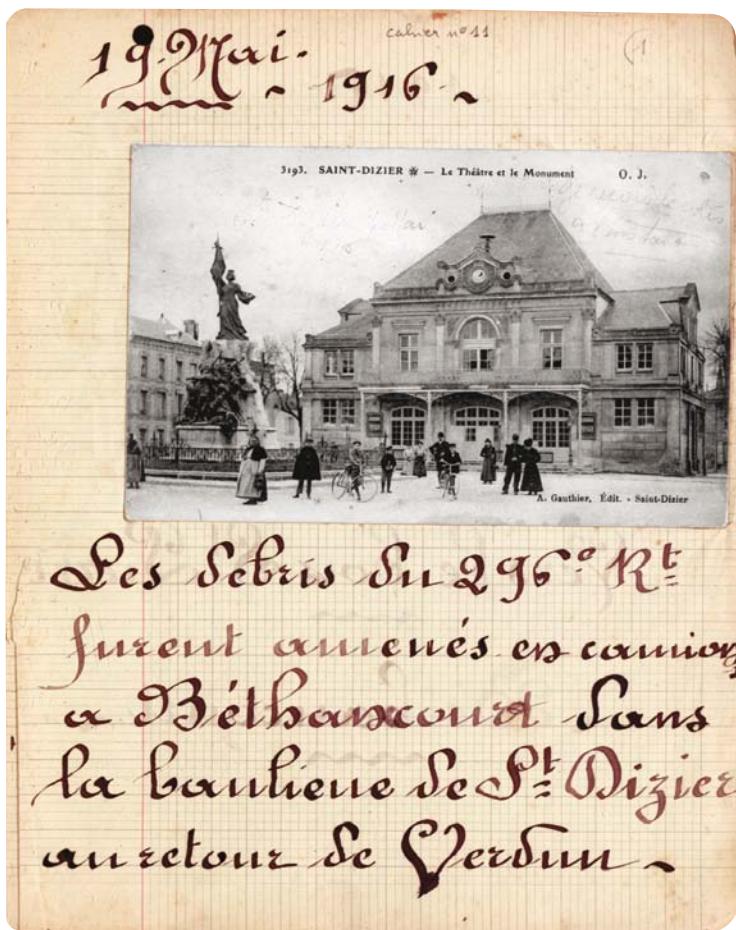


Carte du front à Verdun, en Champagne et en Argonne

De Champagne en Argonne (mai 1916-mars 1918)

De la fin du mois de mai à la fin août 1916, le 296^e Régiment d'Infanterie est cantonné en Champagne, secteur que Barthas qualifie de

« tranquille » au regard de ce qu'il a connu à Verdun et de ce qui l'attend.



Première page du onzième carnet de guerre
A. D. Aude, 28 Dv 19/467

D'août 1916 à la fin du mois de janvier 1917,
c'est « dans la boue sanglante de la Somme » que

les hommes connaissent la souffrance, la fatigue
et la mort.



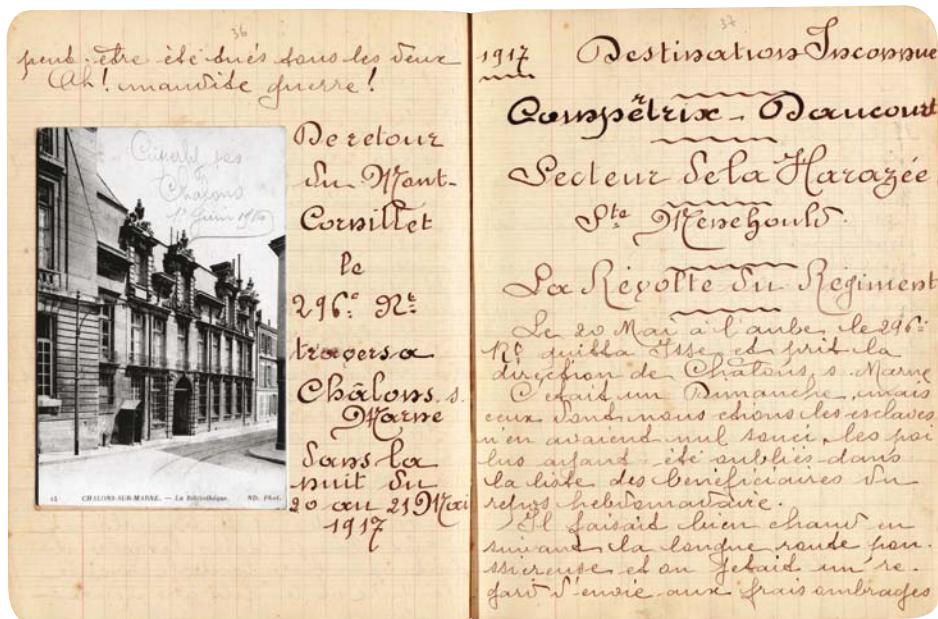
Pages intérieures du treizième carnet de guerre
A. D Aude, 28 Dv 19/608

Après une nouvelle permission à Peyriac, Barthas rejoint son régiment en Champagne. Après l'échec de l'offensive meurtrière du Chemin

des Dames le 16 avril 1917, ce sont, en mai, les terribles bombardements du Mont Cornillet.



*Dessin de Georges Barthas,
A. D. Aude, 28 Dv 19/990*



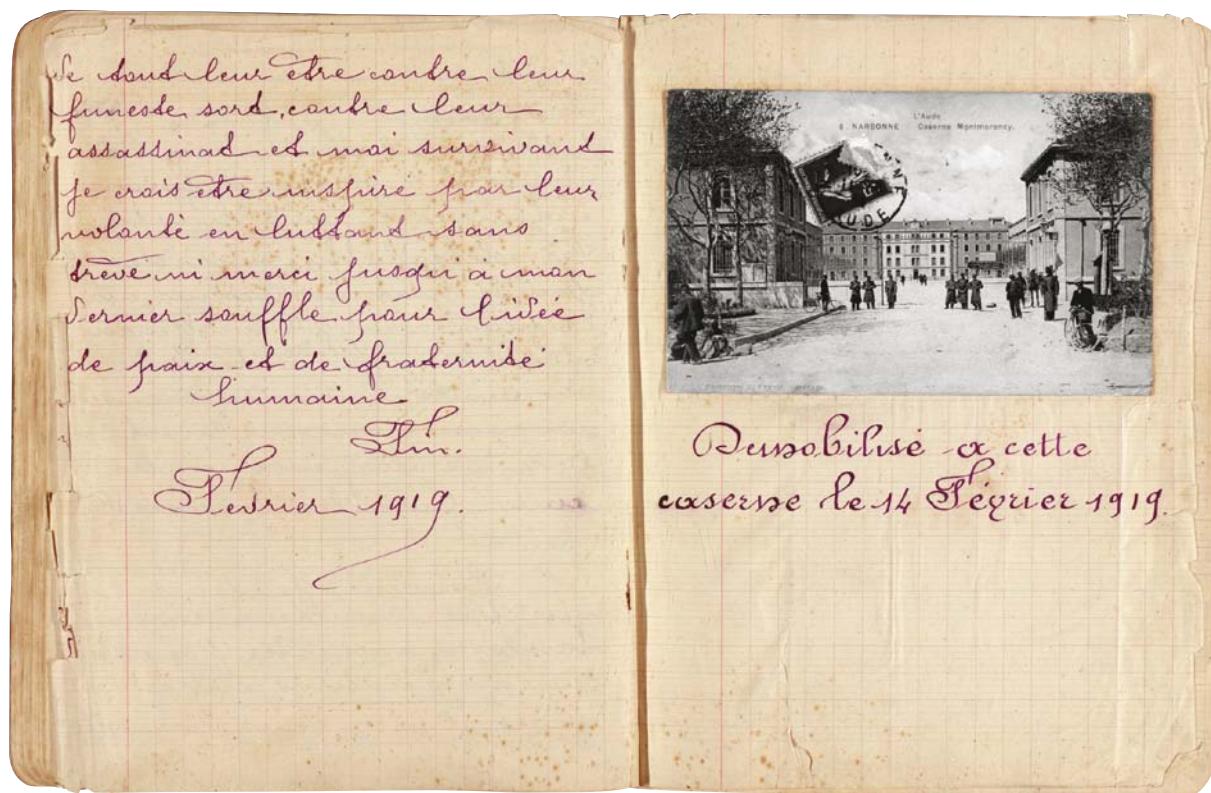
Pages intérieures du seizième
 carnet de guerre
 A. D. Aude, 28 Dv 19/732



Première page du
 dix-neuvième carnet de guerre
 A. D. Aude, 28 Dv 19/869

Le 22 mai, le régiment vient cantonner à Daucourt, près de Sainte-Menehould ; c'est alors qu'éclate la révolution russe, ce qui n'est pas sans provoquer quelques mouvements de révolte dans certains bataillons. Barthas se voit alors proposer la présidence d'un soviet en remplacement du colonel, ce qu'il refuse avec détermination.

Dès lors, et jusqu'à la fin du mois de mars 1918, Louis Barthas combat en Argonne où il est transféré au 248^e Régiment d'Infanterie de Guingamp. Épuisé, il est envoyé dans un hôpital à l'arrière puis en convalescence auprès des siens. Il termine la guerre dans un dépôt en Bretagne jusqu'à sa démobilisation en février 1919.



Fin du dix-neuvième carnet de guerre
A. D. Aude, 28 Dv 19/894

La nécessité de témoigner

Les écrits intimes des soldats

Louis Barthas

(1879-1952)
Témoin, à 16 ans, par
avait à peine de 14-18 selon
qu'il le récit au plus le jour.
Son témoignage fut publié
pour la première fois
en 1978.

1. Sentinelle fixe.
2. Nombre porté sur une carte pour localiser une tranchée, un blocus.
3. N'était il pas de tout repos.
4. et 5. Orthographe du texte original.

6. Surnom du commandant.
7. Surnom donné à un cap (arme, jusqu'au jour par les hommes).
8. Sous-officier chargé de l'approvisionnement des troupes.
9. Jeu de cartes.

10. Ardeur, courage.

10^e cahier

Le cahier de Verdun
26 avril-19 mai 1916

Mais voici un planton¹. Il faut que le sous-lieutenant Lorius envoie de suite un homme de liaison au poste du commandant. Homme de liaison à la cote 304², un jour d'attaque, n'était pas une sinécure³, mais je m'offris spontanément, je ne me dissimulais pas les dangers que je courrais⁴, mais si je devais y rester je préférerais cent fois mieux mourir un pli à la main qu'avec un fusil qui viendrait peut-être de tuer un travailleur comme moi, un frère de misère, de souffrance; non, je ne disparaîtrai⁵ pas avec ce remord sur ma conscience d'humanitaire, de socialiste.

Cinq minutes après, j'étais devant l'abri de la « liaison » à cinquante mètres de celui où étaient terrées nos deux vieilles connaissances « Quinze-Grammes »⁶ et « le Konprinz »⁷; mauvais abri, simple escalier d'une douzaine de marches où fourrier⁸, brancardiers, plantons s'entassaient au fond, un petit carré où quatre joueurs enragés, dont un major, faisaient une manille⁹.

Majors et brancardiers n'avaient de besogne que la nuit, pendant laquelle il était seulement possible de transporter les blessés.

Faute de place sur les marches de l'abri, je dus rester sur le seuil, dans le boyau peu profond qui y amenait. À ce moment défilait une compagnie de renfort. Les hommes passaient, les yeux hagards, le visage terreux ruisselant de sueur, brûlé de soleil, s'aplatissant à terre à chaque sifflement d'obus qui tombaient en grand nombre à soixante ou quatre-vingts mètres environ, au-delà de l'abri auquel ils étaient sans doute destinés.

Ah! journalistes de malheur qui affirmiez cyniquement que nos soldats escadaient la cote 304 et le Mort-Homme avec entrain et furie¹⁰ et en chantant et dont les chefs ne pouvaient modérer l'élan, que n'étiez-vous là cet après-midi pour assister au lamentable défilé de ces loques humaines; ou eût dit un troupeau de moutons qu'on menait à l'abattoir; mais au moins les moutons ignorent leur sort et jusqu'à la minute où on les abat ils peuvent supposer qu'ils vont paître paisiblement aux champs, aux prés.

Les Carnets de guerre de Louis Barthas, réédition, 1914-1918, © Éditions La Découverte, 1997.



Pour commencer

À votre avis, sur quels supports, à quels moments, dans quelles conditions les poilus écrivaient-ils leurs carnets ou leurs journaux intimes? Pour quelles raisons en éprouvaient-ils le besoin?

I. Un poilu : L. Barthas

1. Qui vit les faits? Qui les raconte?
2. a. À quelle décision fait-il référence dans le deuxième paragraphe? Pour quelles raisons l'a-t-il prise?
3. Quelles valeurs Louis Barthas défend-il?
3. Quelles autres informations donne-t-il sur lui-même?

II. Écrire dans les tranchées

4. Grammaire. Quels sont les temps grammaticaux dominants? Justifiez leur emploi. Cet écrit est-il « coupé » ou ancré¹¹ dans la situation d'énonciation?
5. a. Grammaire. Quelle valeur attribuez-vous au présent de la ligne 1? Quel effet ce choix crée-t-il?
- b. Observez les indications chronologiques. Dans quel ordre Louis Barthas raconte-t-il les faits?
- c. Pour quelles raisons Barthas a-t-il fait ces choix d'écriture? Quelle impression veut-il donner au lecteur.
- d. À quel vœux qu'il a récité ses carnets de guerre? Pourquoi a-t-il choisi de le faire?

Étudier la langue

- La valeur des temps, p. 384 et 388.
→ *Énoncé ancré, énoncé coupé*, p. 384.
→ *Désignation et caractérisation*, p. 330-337.

À retenir

- Pour le combattant, le carnet est un fragment de vie. Destiné à garder une trace de l'événement et à transmettre un vécu exceptionnel, il a souvent été une aide indispensable lors des pires moments de la guerre et le confident des années de vie perdues.
- Soigneusement caché ou confié à un permissionnaire, le carnet témoigne et laisse éclater les sentiments de révolte contre les tueries et l'inhumanité du commandement. Écrit sur le front, il est précis quant aux dates et lieux des combats.
- Certains soldats après guerre éprouvent le besoin de faire une copie, généralement fidèle, de leurs carnets. Certains de ces carnets ont fait l'objet de recherches universitaires.

III. Un témoignage

6. Quel est le titre du cahier? De quel événement historique précis s'agit-il?
7. Relevez les lieux décrits et leurs caractéristiques. Quelles sont les conditions de vie des poilus?
8. a. Grammaire. Relevez les expressions qui désignent et caractérisent les soldats.
- b. À quoi sont-ils comparés dans le dernier paragraphe? Expliquez cette comparaison.
- c. Quelles représentations l'auteur donne-t-il des poilus? Quels sentiments exprime-t-il dans ces portraits?
9. Observez les expressions par lesquelles il désigne l'ennemi. Quelle représentation en donne-t-il?
10. Que dénonce Louis Barthas dans cet extrait?

Pour conclure

11. Pour qui les poilus écrivaient-ils leurs carnets dans les tranchées? Quel était pour eux le rôle de l'écriture?
12. Pour qui Louis Barthas a-t-il décidé de faire publier ses carnets et ses notes de guerre dans un second temps? Dans quelles intentions?

Écriture

13. Louis Barthas écrit à sa fiancée. Il explique ses véritables conditions de vie et exprime sa révolte face aux discours de la propagande et aux moyens qu'elle utilise.

Les carnets de guerre de Louis Barthas dans un manuel scolaire

Un témoignage à portée universelle

Louis Barthas, lorsqu'il rédige ses carnets, veut témoigner de ce qu'il a vécu mais il réserve leur lecture à ses proches, à ses camarades de guerre. Il les confie à son fils qui les conserve précieusement mais c'est son petit-fils, Georges Barthas, qui les fait connaître en les communiquant à ses collègues enseignants. Rémy Cazals, impressionné par la qualité et l'originalité du texte, en fait en 1977 une première édition, de simples extraits choisis dans un objectif pédagogique et publiés par la Fédération Audoise des Œuvres Laiques.

Rémy Cazals fait parvenir à François Maspero, éditeur engagé, la petite plaquette offset de 72 pages. La réponse est immédiate : l'intégralité des *Carnets de guerre* doit être publiée dans la collection *Actes et Mémoires du peuple* à côté de Louise Michel, Garibaldi, Agricol Perdiguier et bien d'autres. Le succès est complet : le premier tirage,

début novembre 1978, atteint 4 000 exemplaires ; l'accueil de la presse et celui des lecteurs sont tels qu'il faut procéder à un deuxième tirage avant Noël de la même année.

Depuis, les éditions se succèdent, les traductions (en anglais, en espagnol, en néerlandais, etc.) se multiplient, donnant à Louis Barthas une audience internationale. Les extraits reproduits dans les manuels scolaires ont suscité la recherche d'autres mémoires de guerre qui ont également fait l'objet de publications. Le caporal tonnelier a inspiré des chansons, des pièces de théâtre, des documentaires audiovisuels. S'en sont inspirés également des auteurs de bandes dessinées, des cinéastes tel Jean-Pierre Jeunet pour le film *Un long dimanche de fiançailles*. Des plaques commémoratives rappellent son engagement pour la paix à Pontcharra et à Neuville-Saint-Vaast.

Orientations bibliographiques

L'ensemble des carnets de guerre de Louis Barthas, les photographies et la correspondance le concernant ont été, grâce à l'obligeance de Madame et Monsieur Georges Barthas, intégralement numérisés par les Archives départementales de l'Aude où ils peuvent être consultés (sous série 28 Dv 19).

Edition des carnets de guerre de Louis Barthas

- Louis Barthas, *Carnets de guerre, 1914-1918*. Carcassonne, Fédération audoise des œuvres laïques, 1977, 72 p. Présentation par Rémy Cazals.
- Louis Barthas, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*. Paris, François Maspero, 1978, 559 p. (Collection Actes et mémoires du peuple). Introduction de Rémy Cazals.
- Louis Barthas, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*. Edition du centenaire. Paris, La Découverte/ Poche, 2013, 562 p. Préface et postface de Rémy Cazals.

Sur Louis Barthas et ses carnets de guerre

- Pierre Barral, « Les cahiers de Louis Barthas », dans *Traces de 14-18. Actes du colloque de Carcassonne édités par S. Caucanas et R. Cazals*, Carcassonne, Les Audois, 1997, p. 21-30.
- Dominique Blanc, « *Toi qui écris la vie que nous menons. Les carnets de guerre de Louis Barthas et la mémoire de 14-18* », dans *Corbières matin*, n° 45, 15 août 1998, p. 5-8.
- Rémy Cazals, « La culture de Louis Barthas, tonnelier », dans *Pratiques et cultures politiques dans la France contemporaine. Hommage à Raymond Huard*. Montpellier, Université Paul Valéry-Montpellier III, 1995, p. 425-435.
- Rémy Cazals, « Louis Barthas », notice biographique dans Rémy Cazals et Daniel Fabre dir., *Les Audois. Dictionnaire biographique*, Carcassonne, Les Audois, 1990, p. 52-53.
- Rémy Cazals, « Louis Barthas, 1879-1952 », notice biographique dans Rémy Cazals dir., *500 témoins de la Grande Guerre*, Toulouse, éditions Midi-Pyrénées/Edhisto, 2013, p.53-55.
- Alexandre Lafon, « La camaraderie dévoilée dans les carnets de Louis Barthas, tonnelier (1914-1918) », dans *Annales du Midi*, tome CXX, n° 262, avril-juin 2008, p. 219-236.
- Jean-Claude Zancarini, « Un témoin, autrement dit : 'L'œil du tonnelier voit juste' », dans *Corbières matin*, n° 46, 16 août 1998, p. 18-19.

Remerciements

Que soient ici remerciés tous ceux qui ont aidé à la réalisation de cette publication, et tout particulièrement Monsieur Georges Barthas et Monsieur Rémy Cazals qui ont bien voulu nous apporter leur concours et évoquer la genèse de l'édition des carnets de guerre de Louis Barthas.

Crédits photographiques

Alain Estieu et Alexandre Fernandez (Archives départementales de l'Aude)

Illustrations

Dessins de Georges Barthas

Relecture et correction du catalogue

Marie-Paule Gimenez (Archives départementales de l'Aude)

Conception graphique - Impression

Imprimerie De Bourg (Narbonne)

Table des matières

Avant-propos	3
De mon enfance à aujourd’hui... avec <i>Les carnets de guerre de Louis Barthas tonnelier, 1914-1918</i>	5
Louis Barthas et les éditeurs	9
Louis Barthas, un enfant de la Troisième République	15
L’entrée en guerre	19
Les carnets de guerre	23
Sur le front, en Artois (novembre 1914-mars 1916)	27
L’enfer de Verdun (avril-mai 1916)	31
De Champagne en Argonne (mai 1916-mars 1918)	35
Un témoignage à portée universelle	41
Orientations bibliographiques	42
Remerciements	43
Table des matières	44